

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poème impatient

Émilio Ballagas

---

Volume 42, Number 2 (248), April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32652ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ballagas, É. (2000). Poème impatient. *Liberté*, 42(2), 4–8.

## ÉMILIO BALLAGAS

*Né en 1910 à Camagüey (Cuba). Docteur en philosophie, il est l'une des grandes figures de ce qu'on a appelé « la nouvelle lyrique nègre aux Antilles ». Très proche à ses débuts de Juan Ramón Jiménez (Júbilo y Fuga, 1931), il collabore avec Nicolás Guillén, ainsi qu'avec Lorca et Cocteau, à la revue d'avant-garde Antenas. Contrairement à Alejo Carpentier, très marqué par la culture française, Ballagas va jusqu'à utiliser le dialecte espagnol des Noirs de Cuba (Cuaderno de Poesía Negra, 1934). Mort en 1954, c'est avec Sabor Eterno (1939) que Ballagas est entré véritablement en poésie.*

*Poèmes extraits de Sabor Eterno, traduits de l'espagnol (Cuba) par Brigitte Vanhove (Paris) et Margarita Contreras (Bogotá).*

---

## POÈME IMPATIENT

Et si tu arrivais trop tard,  
pour ne plus trouver à ma bouche  
qu'un goût sec de cendres,  
amertumes de la terre ?

Et si tu arrivais lorsque  
déjà remuée la terre obscure (aveugle, morte)  
se mettait à pleuvoir sur mes yeux  
et que chassé de la lumière du monde  
je partais à ta recherche dans ma propre lumière  
dans cette lumière intérieure que je sentirais  
couler en moi ?

(Lorsque je me découvrais peut-être  
depuis toujours dépourvu de lumière  
et je marcherais à tâtons au creux de moi  
comme un aveugle qui trébuche à chaque pas  
chargé de souvenirs qui blessent comme des chardons).

Et si tu arrivais quand déjà lasses  
mes mains nouées et bandées  
je ne pourrais plus ouvrir les bras  
ni les refermer aussitôt comme les valves  
d'un coquillage amoureux qui renferme  
son mystère, sa chair, son secret  
lorsqu'on ne peut plus entendre s'épanouir  
la rose de ton baiser ni l'effleurer  
(flétri mon toucher dans la terre transie)  
ni sentir qu'émane de moi un autre parfum  
qui réponde au tien  
ni révéler à tes roses  
la couleur de mes roses ?

Et si tu arrivais trop tard  
pour ne plus trouver (seulement)  
que les cendres glacées de l'attente ?

## PRÉSENCE

La lune d'hier n'est plus lune  
mais mémoire d'argent.  
Et la lune de demain  
n'est pas non plus un dahlia sûr,  
petite voix si angoissée  
Hier ? Non ; demain ? Jamais  
Aujourd'hui oui, un oiseau dans la main !  
Seulement la lune d'aujourd'hui,  
celle qui brille en ce moment,  
lumière immense et offerte,  
comme une surprise pour mes yeux,  
muse de mes sens.

---

## CHANSON

Chanson chantée par une autre bouche  
il y a des siècles et qui depuis,  
vibrante et lumineuse  
s'est perdue dans les airs.

Chanson en quête de souffle  
de ma gorge et marquée  
de mes lèvres angoissées  
d'une autre forme, d'une autre couleur...

Chanson de la mer et du ciel  
aérienne et vaste comme la terre  
muette et endormie dans le vent,  
la lèvre empreinte d'une aile et d'une voix

Chanson annoncée en planant  
et qui d'un envol disparaîtra  
pour se poser sur une autre lèvre  
qui à son tour la chantera.

Toujours différente et toujours pareille  
sans vouloir être muette  
dans les airs et rester  
prisonnière de la lèvre. Chanson

qui exhale le goût  
d'une autre bouche où elle a frémi  
pour emporter ma saveur à moi...  
Éternelle et nouvelle chanson !

## NOCTURNE

Comment t'appelles-tu, nuit de cette nuit ?  
Dis-moi ton nom. Abandonne-moi  
ton mot de passe  
pour que je puisse te reconnaître  
toujours  
parmi tant d'autres nuits

Tu m'offres son front en croissant  
(demi-lune de chair)  
ses lèvres (pulpe d'ombre)  
et son profil au toucher...  
(Demain ma main droite  
s'amusera à esquisser son contour en suspens).

Comment t'appelles-tu, nuit de cette nuit ?  
Dis-moi ton nom, abandonne-moi  
ton mot de passe  
pour que je puisse te reconnaître  
toujours  
parmi tant d'autres nuits.  
Et que je puisse t'appeler, fou de joie,  
frémissant,  
par ton nom !